

NEWS LETTER



Dr Ted LEVI

IMPLANTOLOGIE ET SANTÉ BUCCO - DENTAIRE

ÉDITO

Chers amis,

Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter, suivant la phraséologie rituelle, une « Bonne et Heureuse Année 2004 ».

En ce début d'année, saluons le N°1 de notre nouvel organe de communication, la « Newsletter ». Tous les deux mois, ce quatre-pages sera à votre disposition pour transmettre, échanger, communiquer toute idée, commentaire ou article nous semblant, vous semblant original ou pertinent.

Vous l'avez compris, ce support est le vôtre. Nous attendons avec impatience toute remarque, suggestion, critique de votre part.

Woody Allen ironisait : « Et si tout n'était qu'illusion, et si rien n'existait, dans ce cas, j'aurais payé ma moquette beaucoup trop cher ». Quant au dessinateur belge Philippe Geluck, dans sa fameuse bande dessinée *Le Chat*, il montre son personnage lisant le journal *Le Monde*, avec cette légende : « C'est quelqu'un qui pense savoir tout ce qui se passe dans le monde et qui en réalité ne sait que ce qui se passe dans *Le Monde* [le journal] ».

Eh oui, il faut accepter l'évidence de notre société, tout ou presque tout ce que les médias nous transmettent est inexact, incomplet, tendancieux, voire, osons le mot, mensonger.

Nous essayerons donc, sans prétention, en tous cas dans notre domaine, d'être tout simplement un peu plus vrais.

Amicalement,
votre serviteur, Ted LEVI

QUAND LE PORTE-MONNAIE SORT LES CROCS

Notre bon vieux fantôme est de retour : la crise. Le Monstre du Loch Ness a trouvé là une sérieuse concurrence !



Les médias nous présentent la chute de la croissance comme la cause de tous nos malheurs. Pourtant, la baisse des dépenses d'investissements industriels et les fluctuations boursières n'influent pas sur le désir de confort des consommateurs. La "peur du loup" (attentats, guerre du golfe...) ne fait au contraire que conforter les ménages dans la recherche de plaisirs immédiats.

Tout ce qui valorise l'image de soi vis-à-vis de soi-même et des autres s'avère à l'abri de la crise. Avez-vous pensé à présenter les dépenses de dentisterie sous cet angle ?

Nos patients consacrent à leurs charmants "toutous" et



autres compagnons de tout poil un budget plus conséquent que pour leurs propres dents. Sans parler des compagnons virtuels, home cinéma, canapé en cuir et voiture dotée de toutes les options décevantement imaginables : voilà des dépenses qui redonnent le moral !

Parce-qu'on ne peut vivre sans parler, manger, sourire, les dents doivent être présentées comme l'objet de tous nos soins, un élément de notre bien-être, et non comme ce qui fait mal (aux dents et au porte-monnaie).

Nos patients recherchent la perfection mais n'ont rien contre les futilités, qui tendent à se transformer en dépenses vitales. A nous de leur faire préférer leurs dents, à nous de leur faire imaginer **à quel point leur vie se trouverait ensoleillée par une dentition bien soignée.** A nous de souligner le bien-être mental et physique que nous pouvons leur apporter.

En effet, on est souvent bien ingrat et indifférent face à certaines parties du corps qui rendent pourtant de si grands services. On a " une dent **contre** " quelqu'un. Mais pourquoi ne dirait-on pas "j'y tiens comme à mes dents" ?

Si la plupart des secteurs économiques consacrent une part importante de leur budget à la mise en appétit du consommateur, **les dents aussi doivent être associées à la notion de plaisir.**

En conclusion, notre conviction est notre meilleur allié – et celui de nos patients – pour montrer qu'une semaine de vacances dans les îles ne fait pas le poids face à des années de bien-être dentaire.



LA BOUCHE, LIEU TOXIQUE

1) Implants et corrosion

Les métaux (alliages dentaires et prothèses) présents dans la bouche libèrent des ions dont les



patients se plaignent parfois : goût métallique, sensations de brûlure, modification de la salivation ou érythèmes de la langue et des muqueuses...

Des cas de **fractures radiculaires, d'hyperplasies polyformes, de leucoplasie, de cheilite peuvent survenir**, mais aussi des manifestations plus éloignées, allergies sur les mains, troubles de la vue ou problèmes gastro-entérologiques. Par exemple, il convient d'être particulièrement vigilant dans les cas d'amalgame sous couronne : la corrosion risque d'être importante, surtout si l'amalgame dépasse sous-gingivalement le collet.

Des études sont actuellement en cours afin de mieux connaître les effets de la corrosion des alliages dentaires sur l'ensemble de l'organisme. Mais il apparaît que **le titane est l'un des matériaux permettant le mieux de minimiser la corrosion.**

2) Les "plombages" plombent-ils notre santé ?

Composés pour moitié de mercure et pour le reste d'argent, d'étain, de cuivre et parfois de zinc, les "plombages" s'avèrent toxiques pour l'organisme. Malgré les recherches pour l'amélioration des amalgames, on ne peut éviter le **relargage du mercure pendant la mastication et le brossage des dents** notamment. La toxicité du mercure vient de son affinité pour les nombreuses protéines contenant du soufre dont notre organisme est porteur.



Au contact des couronnes et des bridges, le mercure se transforme encore plus rapidement en vapeurs qui gagnent les poumons, le flux sanguin, passent dans le placenta et le lait maternel. Les reins et le système nerveux central peuvent être affectés ainsi que la descendance.

Afin d'éviter les troubles nerveux, psychologiques, intestinaux ou dermatologiques qui peuvent survenir du fait des "plombages", plusieurs pays d'Europe ne remboursent plus la pose d'amalgames ou préconisent de ne pas en poser chez les enfants et les femmes enceintes. L'Australie, la Russie et le Japon vont jusqu'à interdire les amalgames à base de mercure.

Ne sous-estimons pas non plus les risques pour nous, dentistes, et pour nos assistantes qui récupèrent les résidus de fraisage.

En France, c'est au laboratoire du CNRS que l'on peut faire effectuer des analyses de salive et de cheveux pour connaître son éventuel degré d'intoxication au mercure.

Depuis plusieurs années, de nombreux articles tentent d'attirer l'attention sur les dangers du mercure. En 2002, les rapports d'expertise de l'Institut de Toxicologie de l'Université de Kiel (1994) et de l'Université de Tübingen (analyses de l'environnement, 1996) ont bénéficié d'une traduction officielle de l'allemand en français. Basés sur des études à grande échelle, ces rapports révèlent de manière précise et détaillée la dangerosité du mercure contenu dans les amalgames dentaires.

Pourtant, les "plombages" ne sont toujours pas interdits. Pourquoi ?

Le mercure, dont la toxicité est connue depuis l'Antiquité, a été choisi pour ses qualités bactéricides, sa capacité à s'allier avec d'autres métaux et son coût bien inférieur à celui de l'or. D'ailleurs, les quantités relarguées sont supposées négligeables comparées au mercure que nous ingérons dans l'eau et divers aliments. Pourtant, d'après les études effectuées par l'Université de Tübingen et plus récemment par l'Université Libre de Bruxelles, porter 8 "plombages" (1 g de mercure chacun) s'avère plus toxique que de travailler sur un site à la limite des normes de sécurité fixées par l'Organisation Mondiale de la Santé (25 µg/m³ d'air) !

Néanmoins le mercure n'est toujours pas interdit car le danger ne touche pas tout le monde de manière inéluctable. Chacun réagit différemment au Hg selon ses prédispositions génétiques, son âge, son mode de vie : tous les porteurs de "plombages" ne souffriront pas de dermatites, de troubles moteurs, de dépression ou même de sclérose en plaque (fort heureusement). De plus, ces troubles peuvent survenir après des années de latence, ce qui rend le lien de cause à effet difficile à établir. Faute de preuves accablantes, il semblerait urgent de ne rien faire.



La procédure européenne du 14 juin 1998 qui rend obligatoires les essais de biocompatibilité des biomatériaux n'a aucun effet rétroactif. **Un siècle et demi d'usage du mercure serait-il un gage scientifique de perfection ?** A cette tendresse pour les bonnes vieilles habitudes s'ajoutent surtout les réticences des industriels face à leurs stocks d'amalgames à base de plomb-mercure qu'ils escomptent bien utiliser pendant plusieurs années encore...

Il pourrait sembler sage de se débarrasser des "plombages" déjà posés, mais...

mais l'effet du mercure n'en serait pas pour autant neutralisé car les vapeurs préalablement diffusées continuent leur trajet dans les tissus de l'organisme (moelle osseuse, cerveau, reins, foie, etc.) durant plusieurs années, selon le rapport de Kiel.

Surtout, enlever les amalgames provoque une élévation de la concentration des vapeurs : le remède risque d'être pire que le mal si la

dépose des amalgames n'est pas faite en champ opératoire, à l'aide d'une aspiration chirurgicale avec embout spécial.

Quant aux solutions alternatives, les céramiques restent coûteuses, l'ancienne technique du ciment-pierre fragile, les résines pas toujours fiables dans la durée et parfois toxiques. La solution reste à trouver, ce qui exige une réelle volonté. }

**ASSOCIATION NATIONALE
« NON AU MERCURE
DENTAIRE »
BP 6051,
34030 MONTPELLIER
Cedex 1**

}} PENSE-BÊTE PAS BÊTE }} SUR LE DIABÈTE

Chez les diabétiques de plus de 60 ans, on a souvent tendance à considérer - à tort - la parodontite comme une fatalité.



Il demeure primordial de sensibiliser nos patients sur les liens entre leur état de santé général et leurs dents. Ceci est d'autant plus compliqué que 50% des diabétiques ignorent qu'ils le sont. Bien souvent, se sont des difficultés de cicatrisation des gencives qui révèlent au dentiste que son patient souffre de diabète.

Or le traitement de la parodontite permet justement une meilleure régulation de la glycémie* : le patient doit prendre conscience que les soins qu'il prodigue à une partie de son corps portent leurs fruits en améliorant son bien-être général.

Un certain nombre de précautions restent nécessaires pour les diabétiques mais **la rentrée 2003 apporte tout de même une excellente nouvelle** : une étude** réalisée auprès de 1101 personnes de 60 à 75 ans révèle que les diabétiques de type 1 (insulino-dépendants) ou 2 (indépendants de l'insuline) présentent souvent des pseudo-poches sans pour autant souffrir de parodontite progressive.

Le facteur de risque de parodontite pour un sujet diabétique s'avère même deux fois inférieur au risque de souffrir d'une maladie cardiaque.

La parodontite peut donc être parfaitement évitée chez les diabétiques, et elle le sera d'autant mieux si le patient se brosse les dents et les gencives deux fois par jour et rend visite à son dentiste deux fois par an.

Le patient doit se sentir acteur de sa santé bucco-dentaire : c'est le premier rôle qui lui revient et non un rôle de figuration passive. }

*Miller et coll. (1992), Grossi et coll. (1996), Mealey (1999).

**Persson RE, Hollender LG, MacEntee MI, Wyatt CCL, Kiyak HA, Persson GR : *Assessment of periodontal conditions and systemic disease in older subjects, Focus on diabete mellitus*, Clin Periodontal 2003.

}} SPECTACULAIRE

**Ce soir, au slam,
le micro est à vous !**

Au slam, chacun a droit à ses « 5 minutes de gloire » chères à Woody Allen (5 minutes seulement pour permettre à tous d'en profiter).

Mouvement poétique, social et culturel, le slam est né dans les années 80 à Chicago. Dans de

petits bars ou de grandes salles de spectacles, des poètes de tout acabit, de tous âges, s'exprimant dans les styles les plus divers, se retrouvent pour partager leurs textes. Parce-qu'ils en ont assez d'écrire seuls à la chandelle, ou d'improviser dans leur tête, ils viennent s'offrir et vous offrir leurs pensées, leurs jeux de mots, sans musique, sans accessoire : la parole à l'état sauvage !

Les scènes slam s'épanouissent dans tout Paris, mais vous ne pouvez pas rater les **jeudis aux Fontaines, 153, rue St Maur, 75011 PARIS, à partir de 21h30... et pour en savoir plus : www.planeteslam.com**



PAR ICI LA SORTIE